

le voulons, nous le voulons, répondirent-ils d'une commune voix.

Le messager s'en va : l'enfant danois reste en ôtage. L'empereur s'empresse de le faire placer parmi les jeunes enfants, fils de princes et de rois, qui suivent sa noble cour. Aussitôt ils le conduisirent à leurs mères et à leurs sœurs, en leur disant : Voyez comme il est beau, notre nouveau compagnon, celui qui vient manger avec nous le pain de l'empereur. C'était vers la fin du repas, et chacune d'elles partageait un fruit avec le tranchant de l'acier. A la vue de l'enfant Oger, qui fut le plus beau entre les enfants des hommes, elles furent tellement surprises et troublées, qu'au lieu de couper leur fruit, elles se coupèrent toutes le doigt; ensuite les mères disaient : Heureuse la mère d'un tel fils! Mais les jeunes filles ne disaient pas : Heureuse la sœur d'un tel frère!

Le lendemain, l'armée chrétienne se mit en marche, et du haut de leurs vertes collines, les habitants de ces lieux la virent se dérouler, étincelante sous le soleil, en longs anneaux sans fin, comme une hydre d'or et d'azur. Nos chevaliers franchissent gaîment la neige et les rochers des Alpes; le mont Jou fléchit sous leur poids, et la terre de Lombardie accueille avec transport ceux qui viennent la sauver des payens. L'empereur trouve à Pavie le roi Désier, son vassal, et toute l'armée des Lombards; car ils n'ont pas cru possible de retarder à eux seuls la marche des Sarrasins. Plus loin, il trouve à Viterbe le Saint-Père, qui s'y était réfugié avec tout son clergé et les reliques des Saints. Les Sarrasins menacent Rome sans défense, et devant eux s'enfuit le peuple tout entier. Il est né dans un jour de malheur celui-là qui s'avise d'attendre leur arrivée.